

* Dans le cadre de la trajectoire vers une énergie bas-carbone, quelle place accordez-vous aux énergies renouvelables (hydraulique, solaire et éolien) et au nucléaire dans le mix énergétique de l'Europe – et dans celui de notre pays – à horizon 2050 ?

Il y a d'abord une réponse générale (qui concerne aussi la question sur l'hydrogène). Disposer d'énergie, c'est pouvoir agir sur le monde. Pour préserver une qualité de vie pour le maximum de personnes sur la planète, et préserver globalement le vivant, ce dont nous avons besoin actuellement c'est de décroître notre consommation d'énergie et de matière. Et plus généralement de décroître la taille et la puissance des activités humaines à l'échelle de la planète.

Cela peut se faire en agissant à la fois sur l'offre : diminuer l'extraction des ressources et la production d'énergie ; et sur la demande : faire des politiques et des incitations culturelles pour cesser la course à la consommation. Par exemple, la question n'est pas de comment passer de la voiture à essence à la voiture électrique, ce qui a uniquement comme effet de donner bonne conscience aux consommateurs et d'augmenter massivement nos impacts sur la planète. Il faut une vraie politique de soutien et d'incitation à l'énergie musculaire et donc au vélo.

Donc, pour répondre spécifiquement à la question posée : Tout discours centré sur le carbone uniquement est incomplet: il faut raisonner globalement en énergie, matière et environnement. De même que tout discours qui s'intéresse à la part relative de chaque énergie dans le mix est incomplet : la question fondamentale est celle de la consommation totale d'énergie au niveau de la planète. En ce sens, la question posée est doublement incomplète, et biaise la réflexion.

Dans ce cadre, nous souhaitons promouvoir des énergies pas seulement renouvelables mais surtout durables, c'est-à-dire avec un faible impact sur les matières et l'environnement, en faible quantité, et à faible puissance. En ce sens le nucléaire n'est pas plus souhaitable que les fossiles. Certes il émet moins de carbone dans sa phase de production (et même, en un sens, dans son cycle de vie total), mais l'émission de carbone ne peut pas être le seul guide pour le choix d'une énergie. Et l'hydraulique, l'éolien, le solaire sont certes renouvelables, mais pas durables du fait de leur impact sur les matières et l'environnement, dans les conditions de production actuelles. Ils n'ont d'intérêt que si c'est pour stabiliser, puis faire décroître de façon très importante la consommation totale d'énergie.

* Comment envisagez-vous l'utilisation de l'hydrogène comme porteur d'énergie en Europe à l'horizon 2050 ?

Pour répondre spécifiquement à la question posée : l'expression "l'hydrogène comme porteur d'énergie" recouvre plusieurs réalités très différentes :

- Premièrement, l'hydrogène natif que l'on récupère dans la nature et qu'on utilise comme source d'énergie. Cela a beaucoup d'avantages, mais les quantités sont ridicules.
- Deuxièmement, l'hydrogène comme stockage d'énergie: on utilise de l'énergie pour préparer de l'hydrogène, qu'on stocke et qu'on utilise plus tard comme source d'énergie. Ça peut être intéressant quand on a des sources d'énergie intermittentes (éolien, solaire), et cela peut soulager la pression sur le lithium et autres matériaux utilisés pour les batteries, mais cela met là aussi une grosse pression sur les matériaux.
- Troisièmement, les projets de fusion de l'hydrogène: ITER est un projet démesuré, dont on peut espérer un prototype mais pas une industrialisation pertinente en 2050. Probablement même jamais,

puisque les matériaux qui constitueraient l'enveloppe d'une éventuelle centrale électrique à fusion seraient tellement irradiés qu'il faudrait les renouveler fréquemment, au point que les temps d'arrêt de la centrale seraient bien plus importants que ses temps de fonctionnement.

Le point commun à ces trois axes est qu'ils ont comme effet principal de donner bonne conscience aux consommateurs et d'augmenter massivement nos impacts sur la planète. Or en réalité, ce dont nous avons besoin actuellement c'est de décroître notre consommation d'énergie et de matière. Et plus généralement de décroître la taille et la puissance des activités humaines à l'échelle de la planète. Y compris en faisant décroître l'offre et la demande d'énergie.

* Comment considérez-vous les nouvelles techniques génomiques (NGT en anglais) pour leur utilisation agronomique, en particulier par rapport aux techniques de transgénèse utilisées antérieurement et regroupées sous le terme d'OGM ?

Il ne sert à rien de jouer sur les mots et les définitions. Les problèmes de fond posés sont les mêmes :

- La finalité économique, voire politique : fournir des avantages compétitifs à l'agro-industrie aux dépens de l'agriculture paysanne de subsistance.
- La difficulté, pour des champs d'une agriculture paysanne labellisée biologique, de cohabiter à quelques centaines de mètres de distance avec des champs utilisant les techniques en question.
- Le risque de prolifération non contrôlée par croisement et recombinaison avec d'autres espèces, notamment hors champ.
- L'échelle de temps des modifications, trop rapides pour qu'on ait des retours d'expérience complets sur les avantages et inconvénients des variétés testées.
- Les promesses non tenables et non tenues : notamment les échecs face à la famine, la sécheresse, les carences alimentaires, les ravageurs.
- Plus globalement, la démesure des visées et des modifications réalisées.

Questions

1. Comment considérez-vous les nouvelles techniques génomiques (NGT en anglais) pour leur utilisation agronomique, en particulier par rapport aux techniques de transgénèse utilisées antérieurement et regroupées sous le terme d'OGM ?

Dans la mesure où tout un panel d'agriculteurs cultivent leurs terres en respectant la vie du sol, élèvent leurs bêtes, à l'aide de techniques éprouvées, de partenariats avec des collaborateurs auxiliaires de culture tels insectes, oiseaux, mammifères et complantation, sans avoir recours à des OGM, et produisant de quoi nourrir toute la population, il n'y a aucune raison d'y recourir.

Continuer la recherche dans ce domaine est une perte de temps et d'argent. Les techniques de mutagenèse, au niveau moléculaire, quelles que soient les méthodes utilisées sont des atteintes à l'intégrité du vivant et ne sauraient se justifier. Ni les OGM introduits il y a plus de vingt ans, ou les nouvelles techniques *Crispr-Cas9*, ou *knockdown*, ou *analogue synthétique ARN double-brin*, ou autre *NPBT* ne sauraient être utilisées. Ces recherches ne servent qu'à justifier la recherche et une curiosité addictive du chercheur de plus en plus malsaine. Les investissements financiers considérables, tant privés que publics, consacrés à ces recherches sont totalement insensés, peut-être est-ce là la raison de cet acharnement, mais on ne saurait tout expliquer par le mythe du savant fou. Depuis quelques 150 ans, après avoir considérablement appauvri la biodiversité agroécologique, par des sélections de races et de variétés dédiées, en faisant disparaître les races locales et les variétés population, ainsi que les races et variétés patiemment sélectionnées depuis des millénaires, inventé les plantes hybrides, créé des espèces dont parfois seul un gène diffère de l'original, répandu dans les pays moins regardant les chimères en tous genres, décidé à la place de l'agriculteur, l'entraînant par ses conseils sur une pente fatale, une certaine science, la chimie et leur compère la finance, veulent maintenant créer des variétés « nouvelles », végétales, animales ou humaines.

Les nouvelles techniques génomiques pas plus que les techniques de transgénèse utilisées antérieurement ne sont acceptables. Anciennement appelées chimères, à savoir « *créature fantastique malfaisante* », c'est bien là, ce dont il s'agit. On ne saurait s'en prendre au vivant sans retour de bâton, à savoir sans risque de dérèglement majeur, mettant en péril l'alimentation mondiale et toute la structure de l'existence, par un élément de perturbation hasardeux. Les différentes interventions humaines ont accumulé jusqu'à présent les ratés. On a certes augmenté les rendements, mais en produisant des plantes pauvres en nutriments, fragiles, qu'il faut soigner comme de grands malades, détruisant également l'humus, et ensuite soigner les humains malades de les avoir ingérés. Les animaux nourris avec les mêmes aliments n'ont pas le temps d'être malades étant abattus avant que des affections se déclarent, poussés à une croissance accélérée. On a certes obtenu des protéines animales peu chères, mais au détriment du bien-être animal, et d'une qualité médiocre. Et, en parallèle on a créé des dysfonctionnements de la nature, tels que érosions des sols, prolifération des algues vertes, stérilisation et modification des appareils reproducteurs de certains animaux, diminution des spermatozoïdes chez l'homme, disparition de certaines espèces animales ou végétales.

On ne saurait continuer plus avant dans ce domaine, il en va de la structure des fondements de la vie.

L'éloignement de la vie du sol d'un très grand nombre de personnes, des décideurs ignares sur les sujets liés à l'agriculture et leurs conseillers trop souvent influencés par des lobbies, une

éducation profane en biologie holistique des chercheurs et des décideurs, le canyon entre le citoyen et le scientifique, autorisent actuellement toutes les libertés de recherche, dans l'intérêt de quelques uns au détriment de la plus grande partie de l'humanité, qui doit subir des assauts forcenés, et a si peu voix au chapitre. A l'opposé, des recherches ne se font pas, car peu intéressantes, peu gratifiantes, et faute de financement. La Vie est simplement mise de côté au profit de la vie en tubes.

Paix et décroissance souhaite une interaction entre la science et les citoyens, pour que la démocratie puisse entièrement jouer son rôle, au service de la Vie dans sa globalité.

Paix et Décroissance est totalement opposée à toutes les techniques de mutagenèse végétale, animale et humaine.

2 Quelles mesures préconisez-vous pour préserver la biodiversité à l'échelle européenne ?

Il ne s'agit pas seulement de préserver la biodiversité, il s'agit de la restaurer, car elle est déjà bien altérée. Les mesures que nous proposons sont celles proposées par l'agriculture paysanne, par l'agriculture biologique, par l'agroforesterie, par le bon sens.

Il s'agit de multiplier les variétés anciennes, les variétés population, les races locales. Il s'agit de planter des haies, de créer des mares, d'installer des corridors verts pour que les espèces puissent circuler et opérer un brassage génétique.

Certaines mesures européennes sont largement insuffisantes, et l'argent de la PAC qui doit servir à pallier aux manque de revenus d'un certain nombre d'agriculteurs, en raison des prix bas, liés à une volonté délibérée et à une concurrence féroce internationale, est très majoritairement mal répartie. La nouvelle aide verte de la Pac 2023-2027 s'est-elle donné une ambition à la hauteur des enjeux ou est-ce encore de la mesurette ? Les mesures citées plus haut devraient être obligatoires, car ce ne sont pas le dimensionnement des machines, leur manipulation facilitée, la contrainte de l'obligation d'entretien des haies et la monoculture qui doivent prédominer, mais l'intérêt de toute l'humanité dans un écosystème préservé.

Au-delà de l'agriculture, la plantation d'arbres fruitiers ou d'arbres de rendement le long des routes européennes, le verdissement des villes, la réduction de la circulation automobile au profit des transports en commun et le redéploiement du fret de marchandises par camions vers le fret ferroviaire permettrait à la biodiversité de s'exprimer plus librement. Le versement de la PAC devrait être obligatoirement assorti de davantage de mesures de préservation ou restauration de la biodiversité, comme la réduction des surfaces de culture, entrecoupées de haies champêtres en bordure, de petites mares aux angles, par exemple.

Les fonds européens pourraient permettre le développement d'une éducation à la biodiversité, obligatoire durant toute la scolarité, dans tous les pays, prodiguée par des formateurs nature extérieurs au corps enseignant.

La transcription en droit européen, des lois nationales des pays les plus favorables à la protection de la biodiversité naturelle pour, ensuite les transposer à tous les pays de l'Union permettrait d'avancer dans ce domaine. Afin que ces avancées soient couronnées de succès, des congés de longue durée devraient être imposées aux lobbys privés.

Réponse aux questions posées par l'Académie des Sciences

C) Thème numérique

Questions

1. Selon vous, quels bénéfices peut-on attendre de l'intelligence artificielle (IA) au niveau européen et quels sont les sujets de préoccupation qui doivent être pris en considération?
2. Comment envisagez-vous le partage et la protection des données personnelles au niveau européen, dans un monde numérique.

1. La liste que nous présentons aux élections européennes est issue d'un collectif de citoyens qui cherche à apporter dans le débat public la notion de décroissance. La décroissance est un concept politique, économique et social qui s'inscrit dans la mouvance technocritique. Nous pensons, au nom des valeurs humanistes que nous défendons, qu'assimiler progrès technique et Progrès est une grave erreur. Si la technologie apporte des « bénéfices », n'oublions pas qu'elle est, par essence, ambivalente. Autrement dit ; quels préjudices sommes-nous prêts à accepter pour tel ou tel bénéfice ?

L'écologie nous oblige à re-penser, et donc, à faire usage de la raison. C'est pourquoi la question du numérique est essentielle car elle incarne à elle seule tous les mirages qui nous font oublier les enjeux de notre temps. L'Intelligence Artificielle n'en est que le continuum et, à ce titre, porte très bien son nom. *« La révolution numérique » ne pourrait pas se définir uniquement comme un ensemble de faits (l'invention de l'ordinateur, l'apparition d'internet, etc.), mais aussi comme une construction idéologique, au même titre que « le progrès »* (lire « Technocritiques » de l'historien François Jarrige, aux éditions La Découverte.).

Depuis son apparition, et bien loin d'apporter toutes ses promesses, le numérique n'a fait qu'accélérer les ravages écologiques (extractivisme forcené, accaparement de l'eau), amplifier les déséquilibres géopolitiques (prédatons de multinationales, tensions stratégiques quant aux ressources menant aux conflits), remplacer l'humain par la machine (disparition des services publics notamment dans la santé et l'éducation) et détruire les liens sociaux et de transmissions garants de véritables savoirs.

L'Intelligence Artificielle est assurément un bond en avant, pour ne pas dire « une fuite en avant ». Elle apportera assurément ses grâces aux milieux économiques par l'accélération des dynamiques de gestion, d'organisation et de flux. Or ses corollaires seront désastreux. Comment prétendre obtenir des bénéfices d'une technologie dont nous ne maîtrisons rien, pour l'heure, à ses prémices ? Comment penser que nous pourrions lutter contre les émissions de carbone tout en décuplant les échanges marchands ? Passé la fascination, la réalité reprend le dessus et c'est scientifiquement que nous comprendrons qu'il n'y a pas de croissance infinie dans un monde fini. Non seulement cette technologie amplifiera les désastres en cours, mais nous forcera à détruire davantage nos milieux naturels à l'intérieur de nos frontières européennes, si l'on vise une chimérique indépendance quant aux métaux rares telle que la prône Thierry Breton. D'autant plus que ce gaspillage insensé en eau et en métaux est au service du court-terme, étant donné que nous approchons déjà les limites physiques de ce que la terre peut nous offrir.

Nous appelons à un changement de vision radical. Il ne suffit pas d'espérer quelque avantage de cette technologie dite de pointe, et encore moins de l'aménager. Pas plus que la voiture ne résoudra les problèmes qu'elle engendre, il n'y aura pas de bénéfices propres à l'Intelligence Artificielle, qui résoudront les problèmes gênants qu'elle devrait causer, ou plus académiquement, les sujets de préoccupation, traités comme des « défis » ou des « challenges ». Elle est un tournant qui concerne l'humanité toute entière. Soit nous l'accompagnons et, en cela, nous en sommes déjà les esclaves, ou nous refusons son outrecuidance, et reprenons ainsi au sérieux les idéaux de liberté et d'autonomie dont nos sociétés pourraient être dignes.

Qu'il s'agisse de l'environnement, de la santé, de l'éducation, des liens humains ou de la démocratie, il n'est pas un domaine où un bénéfice puisse être attendu de l'Intelligence Artificielle ; ils sont tous menacés déjà par le numérique dans son ensemble. Nos propositions vont donc dans le sens d'une prédominance accordée au vivant, à l'existant et pour ainsi dire au monde réel.

2. Pour cette seconde question, il n'est pas nécessaire d'aller plus en avant. Est-il seulement souhaitable de vivre dans un monde numérique? Dans un monde « désintoxiqué » du numérique, de problèmes de protection de données personnelles il n'y aurait pas. Plus sérieusement, nous envisagerions en premier lieu d'éviter l'accélération de la numérisation du monde, en nous limitant et en mettant un frein aux différents projets d'identification numérique en cours. Au même titre qu'un lycée est capable de s'en retourner à ses vieux carnets de liaisons lors d'une cyberattaque, nous pensons que nos sociétés sont en mesure de se passer sereinement des dangers superflus qui se profilent déjà d'un horizon qu'on nous dit inévitable.

Nous mettrions un point d'honneur de cesser l'intrusion du numérique dans l'éducation, pour redonner valeur aux échanges humains et à la transmission, seuls garants de notre liberté, de notre égalité et de notre sécurité dans monde vivant mais surtout viable.

Nous vous invitons à lire notre texte concernant le numérique sur notre site internet ; <https://www.decroissance-elections.fr/sur-le-numerique>

(Bien entendu, la question du numérique est inséparable des autres questions, dont la géopolitique et nos rapports avec le reste du monde ; il va de soi que la décroissance dénonce la logique de concurrence invoquant perpétuellement la fatalité d'une course dont il faudrait être parmi les gagnants.)